

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 20: Ressources alimentaires

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La faute à la **b a n a n e**



« Dis-moi ce que tu manges, je te dirai d'où tu viens. » L'adage, même remanié, dis bien ce qu'il veut dire : malgré l'actuelle globalisation de nos sociétés industrialisées – et le phénomène d'uniformisation de la consommation qui en découle – on associe encore une forte valeur identitaire aux produits d'une région. Preuve de ce lien fort entre produits locaux et territoire, la réaction des Gruériens face à la récente méprise de leur château. Ils n'ont pas apprécié de découvrir, en juillet dernier, qu'un château riverain du lac de Thoune ornait les emballages de glace « Double Crème de Gruyère et Meringues ». Par souci écologique, et comme il s'agissait d'une édition limitée, le géant suisse responsable de la bourde n'a pas cru bon rectifier le tir.

Pas dupes, les multinationales tablent de plus en plus sur notre attachement, un brin nostalgique, aux produits du terroir. Mais au-delà de leur valeur identitaire, les produits issus de l'agriculture locale représentent une richesse bien réelle. Tandis que l'on s'efforce de freiner la progression du réchauffement climatique, de réduire les émissions de gaz à effet de serre, on consomme sans mauvaise conscience ananas et autres fruits exotiques, peut-être « bio », mais cultivés à des milliers de kilomètres d'ici. Se tourner vers les denrées issues de l'agriculture et de la pêche locales est sans doute le dernier apanage du consommateur averti.

C'est dans cet esprit que sont apparus, ces dernières années, des mouvements de prise de conscience globale tels que le « slow food » et, plus récemment, le calcul du « food mile » ou « kilomètre de nourriture », c'est-à-dire de la distance parcourue par les denrées disponibles dans les supermarchés. Qui mange « slow » et limite les « miles » favorise les produits locaux, de saison, et se prive de fraises en janvier. Mais si l'individu peut faire valoir ses choix, il demeure impuissant face à la tendance générale de consommation qui fait rage depuis le siècle dernier. Le grand voyage de la banane à travers histoire et contrées montre bien les méfaits de la monoculture et de l'importation à outrance.

La plupart des pays producteurs de denrées alimentaires – autrefois « exotiques », aujourd'hui quotidiennes – destinées aux masses occidentales traînent un lourd passé : domination coloniale, pauvreté, pollution et violence. En l'espace de 100 ans, des milliers d'hectares de jungles tropicales luxuriantes ont été rasés, remplacés par des plantations à grande échelle, afin de remplir à souhait nos paniers à provisions (et les coffres des multinationales). Alors, si l'on a délaissé nos productions locales au point de les voir disparaître, c'est peut-être bien la faute à la banane !

Caroline Dionne